

COMMUNALE...

SCHAERBEEK

La maison des chats

Au «Fanal des animaux», beaucoup d'amour efface les coups du sort d'un destin pas toujours heureux pour les chats...

Impossible de le savoir en regardant la façade. Peut-être y a-t-il un grillage sur la fenêtre du premier étage, mais banal. Ici habitent quelque 150 chats. De toutes races, de toutes origines, de toutes les couleurs. Certains très, très vieux. C'est leur maison. Tout y est fait, pensé pour eux. «Ils sont les patrons». Ils se baladent partout. Dans les trois niveaux. Sauf dans le bureau de Danièle Dœuvre, la présidente de l'association, qui héberge quelques pensionnaires trop délicats, convalescents, trop jeunes ou trop vieux, pour rejoindre la communauté.

«Le Fanal a été créé par une habitante du quartier, Odette Danau, présidente du tribunal de Nivelles. Elle s'est occupée du chat malade de sa fille et de fil en aiguille s'est retrouvée avec une cinquantaine de chats; et la collaboration d'un tas de copines. Elle a acheté le bâtiment de la rue Emile Max pour en faire la maison des chats», raconte Dnièle Dœuvre. A sa mort, l'association le rachètera. Pour les chats. Chats abandonnés, chats trop vieux, chats qui ne peuvent suivre leurs maîtres en maison de retraite (ceux-ci gardent un contact avec eux via le Fanal),

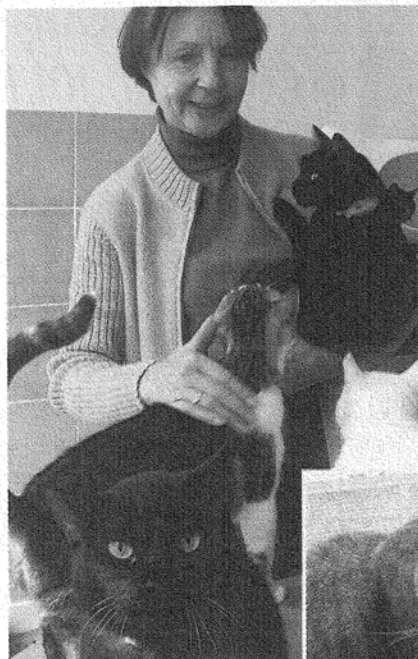
chats «orphelins». Mais comment refuser les autres... «Ils ont chacun une histoire; ils ont vécu chaque fois un abandon».

«Certains se laissent mourir...»

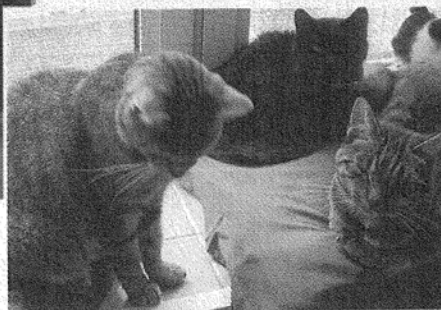
Il est faux de croire que le chat n'éprouve pas de sentiment, qu'il est farouchement indépendant: «Au contraire, ils s'attachent. Au point que certains se laissent mourir. Ils veulent vraiment mourir, quoi que l'on fasse pour les sauver». Comme celui qui est mort, apaisé, dans les bras de Danièle à l'heure où sa maîtresse mourait à l'hôpital en soins intensifs. Un autre, mort d'épuisement et de chagrin, après avoir cherché en vain la maison où sa famille avait déménagé. Sans que sa famille s'en soit inquiétée.

Cet autre, par contre, est arrivé sans nom après que son «papa» soit entré d'urgence en maison de repos. Plus de papa, plus de maison, plus de nom, plus aucun repère. Il a suffi que, par hasard, il soit reconnu par une voisine, et appelé par son nom pour qu'il se retrouve et reprenne goût à la vie.

Des histoires d'amour, Danièle Dœuvre peut en raconter à foi-



«Le Fanal» poursuit l'œuvre d'une magistrate qui avait consacré une grande partie de sa vie à sauver des chats...



son. Des histoires de mauvais traitements, de sadisme aussi. Chats attachés pour servir de jouets à des chiens, chats dont la queue coupée a alimenté la collection d'un taré, chat auquel on a coupé à vif les quatre membres et qui survit, chat jeté d'une fenêtre, chat battu à coups de pelle... L'imagination est sans limite, l'âge des imaginatifs aussi. «Je ne comprends pas comment ils acceptent encore de se faire caresser par l'homme, de nous faire encore confiance!» Ils le font.

Des rescapés

Le Fanal est souvent le dernier endroit où ces chats peuvent être recueillis et sauvés. «Ou

tout est calme. De la musique classique en sourdine, berce les ronronnements. La sonorisation des lieux a été le cadeau des membres pour les 20 ans du Fanal. Les chats dorment, ouvrent un œil paresseux ou se poussent pour avoir une caresse accompagnée de leur nom, d'un baiser, d'un mot. Certain posent, d'autres déploient toute une offensive de séduction. «Ils ont

plus agités le matin, qui est consacré au nettoyage intégral et quotidien des lieux. L'après-midi, place aux câlins». C'est l'après-midi aussi que des candi-

dats adoptants se présentent. «Ils arrivent avec une idée de chat sur mesure et repartent avec son contraire. Car il ne faut pas s'y tromper, c'est le chat qui choisit. Un véritable coup de foudre. Il ne lâche pas le morceau, il sait se vendre. Le chat est un animal fabuleux, qu'il faut découvrir. Contrairement au chien qui aime la main qui le nourrit, le chat trouve sa nourriture seul. Quand il aime, il aime vraiment». Le Fanal mène également campagne sur le terrain pour stériliser les chats errants, avec l'aide

de la commune. «Mais plus nous stérilisons, plus il y a de chats. Les refuges ne peuvent plus gérer la masse de chats qu'ils reçoivent. Ils sont obligés de les tuer: c'est un génocide». Les chats du Fanal ont droit à ce qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Un foyer. L'amour de tous les bénévoles qui viennent les caresser ou les nourrir. «Je les aime pour leur philosophie: même dans l'adversité, ils restent zen. Pour leur sensibilité, leur force de caractère, leur dignité. L'affection, la reconnaissance: ils savent tous qu'on les a sauvés. C'est inimaginable. C'est magnifique».

Anne GILAIN



Danièle Dœuvre

INFOS

Le Fanal des Animaux recherche des bénévoles pour câliner ses chats de temps en temps l'après-midi, les nourrir le soir, ou participer aux «trappes» de chats errants en vue de leur stérilisation.

16, avenue Emile Max,
1030 Schaerbeek,
T. 02/734.60.29.
Visites l'après-midi
sur rendez-vous.

E-mail:
lefanaldesanimaux@skynet.be
-Internet:
www.adopton-chat.be